

# **LE PRIEURE DE SAINTE VICTOIRE**



**SON PASSÉ...**

**...SON ABANDON**

**...SA RENAISSANCE**

# " LES AMIS DE SAINTE-VICTOIRE "

Association Provençale de Plein Air

Déclarée conforme à la Loi du 1<sup>er</sup> Juillet 1901  
sous le N° 2159 le 14 Mai 1955

Agréée par le Haut-Commissariat à la Jeunesse et aux Sports

Patronnée par le Club Alpin Français, le Touring Club de France  
et les Stés des Excursionnistes Marseillais, Provençaux et Toulonnais

Lauréate 1966 du Concours "Chefs-d'œuvre en péril"  
et des Monuments Historiques et des Sites

---

Siège social Bastide CHAMPOURC N - Pont de Luynes  
**AIX - EN - PROVENCE**

---

## STATUTS

- Art. 1<sup>er</sup>** Il est créé à Vauvenargues (B.-du-Rh.), une Association sous le nom LES AMIS DE SAINTE-VICTOIRE
- Art. 2.** Cette Association qui s'intéresse spécialement à la montagne de SAINTE-VICTOIRE a pour buts essentiels
- a) de restaurer et entretenir les bâtiments du Prieuré de SAINTE-VICTOIRE (XVII<sup>e</sup> siècle situés au sommet Ouest de la montagne, altitude 900 mètres
  - b) d'utiliser l'ancien Monastère comme refuge abri pour touristes
  - c) d'organiser la célébration des manifestations traditionnelles pour maintenir le culte de ce "Haut-Lieu de PROVENCE"
  - d) de faire connaître la Montagne de SAINTE VICTOIRE en y organisant des excursions, des escalades, des visites de grottes et de grottes
  - e) d'assurer la défense et la conservation de son site

# **LE PRIEURE DE SAINTE VICTOIRE**

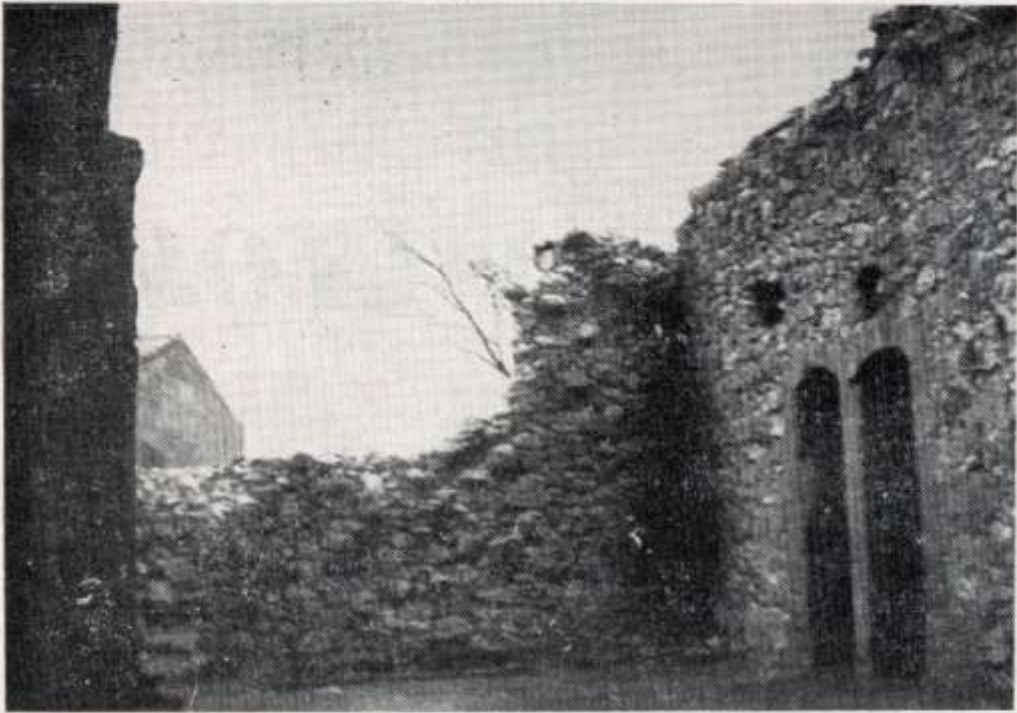


Le porche d'entrée du Prieuré à la fin du siècle dernier

**SON PASSÉ...**

**...SON ABANDON**

**...SA RENAISSANCE**



L'intérieur du Monastère en ruines (1963)...



... et après reconstruction (1969)

## **SAINTE VICTOIRE...**

Depuis bientôt quatre-vingts ans que nos yeux se sont posés pour la première fois sur l'horizon familial que limite le haut profil de Sainte-Victoire, nous pouvons dire que son image ou son souvenir n'ont jamais cessé de hanter notre pensée. Cette montagne a présidé aux premiers pas de l'enfant, elle a été pour le jeune homme un innocent but de pèlerinages, elle a longuement inspiré les rêveries de l'exilé, lorsque les nécessités de la vie l'ont retenu loin de la terre natale.

Mais si l'image des hautes falaises rocheuses qui commandent nos vallons harmonieux et nos vergers d'oliviers, si l'immense panorama lumineux qui s'étend des neiges alpestres aux confins vaporeux de l'Etang de Berre nous a toujours transporté d'enthousiasme, nous a gonflé le cœur, à chaque nouvelle escalade, d'un même sentiment de pure jouissance et de sereine plénitude, il est un point précis de l'ascension où notre émotion se nuançait d'une grande mélancolie...

Arrivés, après une longue marche souvent nocturne, sur le faite de la montagne, l'apparition de la chapelle déserte et du monastère en ruines nous plongeait dans un abîme de douloureuses méditations. Ces charmants monuments étaient un témoignage de la piété de nos ancêtres, une preuve de leur culture artistique, un ultime et troublant vestige de leur passage sur cette terre. Par quelle triste fatalité de si précieuses reliques avaient-elles pu glisser dans un tel état d'oubli et d'abandon?... Les termes d'abandon et d'oubli ne sont même pas suffisants pour exprimer le degré de dégradation volontaire où nous avons vu ces pauvres épaves. Le vandalisme des touristes s'est acharné pendant de longues années contre ces restes vénérables que les intempéries et le jeu des lois naturelles auraient à peine égratignés. Il nous souvient d'avoir vu, dans notre enfance, la voûte du grand portail d'entrée encore intacte, entre les deux niches qui l'encadraient. Quelques années plus tard, ses pierres de taille gisaient lamentablement sur le sol et la main sacrilège qui s'était obstinée à leur chute révélait une volonté de destruction dont nous savons, hélas l'homme moderne très capable, mais qui surprend toujours chez des touristes et des escaladeurs de rochers.

Ce plaisir malsain que certains prennent à saccager sans scrupule, à ravager sans but, à dévaster sans profit est peut-être un des résultats les plus désolants d'une éducation dont nous n'avons pas fini de savourer les fruits. L'adolescent dont l'âme n'a pas été dirigée dès l'enfance vers un noble idéal est irrémédiablement happé par tous les vestiges de la bestialité et toutes les forces obscures de la barbarie. Que d'exemples n'en avons-nous pas sous les yeux !

Ainsi chaque fois que nous nous hasardions sur la montagne sacrée, nous pouvions découvrir quelque dommage inconnu, quelque dégât inédit. Chaque fois de nouveaux pans de muraille avaient été renversés, de nouvelles ordures avaient été jetées dans la vieille citerne, de stupides barbouillages déshonoraient le paisible enclos de Messire Aubert.

Le mal était si avancé qu'il paraissait sans remède. D'où pouvait venir le salut?... Rien ne semblait plus invraisemblable que de revoir un jour la vie reflourir dans l'ermitage écroulé et d'entendre une cloche

sonner dans le silence de ce désert. Il y a, d'ailleurs, tant de chapelles abandonnées à l'orée de nos champs ou dans les replis de nos collines que tenter de les restaurer, en ce siècle de si peu de foi, serait le plus chimérique des projets. On les appelle, en Espagne, des **sanctuaires froids**. Celui de Sainte-Victoire était un des plus froids de la région. Un miracle seul pouvait avener une bouffée d'air chaud dans ces murs massacrés, sous la voûte branlante de cette glacière.

Et voici que le miracle s'est produit, sous nos yeux émerveillés.. En 1955 un groupe de provençaux de bonne volonté, justement alarmés par le désastre qu'ils avaient sous les yeux, décidèrent de consolider ces ruines, de panser leurs blessures, de réparer les brèches qu'y avaient creusées la malice de l'homme plus encore que celle du temps. Ni les difficultés matérielles, ni l'absence de ressources pécuniaires, ni l'indifférence de la plupart de leurs concitoyens n'ont pu ralentir l'élan de leur générosité.



Statue de Notre-Dame de Sainte-Victoire (XVII<sup>e</sup>)  
remise en sa place initiale depuis 1957

Les **"Amis de Sainte-Victoire"** ne pouvaient compter, au départ, que sur leur force d'âme et la fermeté de leur enthousiasme. Les encouragements et les secours ne vinrent que peu à peu. Après un effort soutenu pendant plus de quinze années, il nous plaît de constater les résultats et d'applaudir à l'œuvre heureusement accomplie. Tous les touristes et les pèlerins peuvent aujourd'hui contempler les fruits

d'une volonté aussi tenace qu'ingénieuse. Non seulement la chapelle a été nettoyée et rendue à sa pieuse destination, mais le monastère lui-même a été judicieusement restauré. Son harmonieuse façade de pierres de taille supporte une toiture sous laquelle peuvent désormais s'abriter les pèlerins.

Nous n'y rencontrons pas, bien sûr, les moines que le vénérable messire Aubert rêvait d'y installer. Les ermites ont eux-mêmes déserté cette pieuse solitude bien avant que l'on ne nous enseignât que la camaraderie l'emporte sur la méditation et le dialogue sur la prière... Mais il nous reste, sur ces sommets où l'âme se renouvelle, le souvenir de leur passage et comme le parfum ineffaçable de leur vertu. Ce parfum, mêlé à celui de la lavande, rien ne saurait l'altérer et, si jamais la barbarie qui nous assiège venait à submerger la plaine il faut espérer que quelques îlots de foi et de fidélité émergeraient encore de l'universelle désolation. Sainte-Victoire est un de ces phares spirituels qui, dissipant les ténèbres, nous conseillent l'espérance. Le modeste Prieuré, blotti au pied de la Croix de Provence, est un de ces lieux où, suivant le mot de Maurice Barrès souffle l'esprit Sanctifié par le passage de tant de générations, il nous élève vers ce qui ne passe point, il reflète un peu de la vertu de nos pères, montre à nos fils le chemin des hautes certitudes sans lesquelles une orgueilleuse humanité ne peut que rouler dans les abîmes du Garagai...

Bruno DURAND

Conservateur honoraire de la Méjanès,  
Secrétaire perpétuel de l'Académie,  
Membre fondateur des "Amis de Sainte-Victoire



La façade du monastère en février 1956...



... et après restauration en 1968.



# LA MONTAGNE

## SA NAISSANCE ET SON EVOLUTION

« Et les Montagnes bondissaient  
comme des béliers... » Ps. 113.

Il y a 90 ans, un érudit géologue aixois, Louis COLLOT, qui fut Professeur à la Faculté des Sciences de Dijon, présentait dans sa thèse de doctorat le premier cliché de Sainte-Victoire.

« De la Ville d'Aix, si l'on regarde vers l'Est, on voit se dresser le pli de Sainte-Victoire en pente douce vers le Nord mais se terminer au Sud par une muraille verticale. De fait, partant d'Aix pour atteindre le sommet, on traverse des terrains stratifiés que des fossiles nombreux permettent de rapporter à divers termes de la série marine "jurassique" (Temps Secondaires). Quant à la colline rouge du Cengle, qui paraît servir de piédestal à la montagne, elle appartient à une formation d'eau douce de la série "crétacé" (final des Temps Secondaires) et "éocène" (début des Temps Tertiaires). Mais on peut voir, entre les deux formations, se dresser verticalement des rochers découpés en fines dentelles qui ne sont autres que des brèches que l'on exploite sous le nom de "Marbre du Tholonet" »

Avec cette simplicité de style scientifique, Louis COLLOT avait raison : les sédiments marins jurassiques de Sainte-Victoire datent de 150 millions d'années ; les terrains d'eau douce (crétacé) sont vieux de 80, et les plus récents (éocène) de 50.



Montagne chère aux Aixois, cette grande arête de 7 kilomètres de longueur émerge des bois de pins et culmine à 945,3 à la Croix de Provence, à 1.010,6 au Pic des Mouches. Ses entours sont des plus caractéristiques. Les amoureux de la Nature comme les amateurs d'Art et d'Histoire s'y donnent rendez-vous. Qui donc n'a pas fait cette ascension, en passant par les célèbres gorges de l'Infernet — barrées trois fois par la main de l'Homme (Romains, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles) — ou depuis le Mas des Cabassols, près de la route de Vauvenargues proche du Delubre ?

On monte dans la lumière et tout de suite le pays se présente. Au Nord, le Luberon avec son échine d'éléphant, le Ventoux aux calcaires toujours blancs, simulant la neige. Vers l'Ouest, l'Etang de Berre et ses reflets étonnants... avant que le pétrole hélas n'en prit possession ; la plaine d'Aix, le Sambuc, les Bonfillons encore blottis contre leur fontaine, le Lac Rigaud, le château de Saint-Marc, celui des Templiers et celui où naquit Vauvenargues.

En haut, voici le monastère... portique, chapelle, citerne — rénové par des âmes ardentes — et que domine sur son socle de pierre une croix haute de dix-huit mètres — la plus surprenante des tables d'orientation comme la plus parlante, en français vers Paris, en grec vers Marseille, en provençal vers Aix, en latin vers Rome...

Au loin, la mer, précédée d'une immense barrière naturelle : l'Etoile, la Sainte-Baume, l'Olympe, qui, jadis, avec Sainte-Victoire contenait les eaux d'un lac immense, le "lac d'Aix"

Tout près, le Tabor du Cengle, Saint-Antonin, sa fontaine romaine, ses aqueducs démantelés, le Tholonet des peintres, où M<sup>me</sup> de Mirabeau

jouait la comédie... et tout là-bas, vers le soleil levant, l'Ermitage de Saint-Ser.

Mais, attention à la margelle du "Garagai", ce gouffre aux deux légendes. L'une, la "diabolique", celle des mercenaires romains battant les Teutons en 102 avant notre ère, et précipitant leurs prisonniers dans cet abîme sans fond. L'autre, la "paradisique", celle d'un lac enchanté — figuration curieuse de l'ancien lac d'Aix — entouré de prairies où broute la chèvre d'or

Dernier attrait de la montagne son nom qui porte les ailes de Samothrace, anoblissant la cime et son passé. Hélas ! Sainte-Victoire n'a jamais existé. Son vrai nom, révélé par Camille JULLIAN à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, est "Venture"... tout comme le Ventoux. Ah, ce mistral... quel galéjeur !



Ainsi, "Venture" naquit d'une Méditerranée primitive, avec une première phase de surrection amorcée, et qui fut le **Pli de Bimont** (Costes Chaudes), issu du futur emplacement de la Vallée de Vauvenargues, il y a 75 millions d'années.

Puis, la voûte majeure, géologiquement appelée l'**Anticlinal de Sainte-Victoire**, au relief fort important, se dressa au nord du Pli de Bimont, quinze millions d'années plus tard.

Enfin, une phase, paroxysmale celle-là, intervint il y a quarante-huit millions d'années : l'Anticlinal s'est rompu sous une poussée nordique. Il déferla sur le Pli de Bimont et s'avança de près de deux kilomètres vers le Sud, formant le "chevauchement" actuel de la crête majeure de Sainte-Victoire, entre le Pas du Berger et le Bau de Vespré, tandis que le calme réapparaissait de plus en plus vers le Pic des Mouches, puis la Citadelle, le Puits d'Auzon, où les accidents structuraux s'effacent.

Les dernières manifestations de la chaîne aixoise, surgie brutalement aux portes orientales de la ville actuelle et venant mourir vers le Puits de Rians, se sont amorties voici quinze millions d'années, en donnant naissance aux eaux "vadoses" termo-minérales, d'Aix.

Ces eaux chaudes n'ont pas une origine volcanique et profonde comme on l'a cru longtemps. En effet, nous avons montré qu'elles sont issues des eaux pluviales, infiltrées en Sainte-Victoire calcaire et dolomitique, se chargeant ainsi des éléments bicarbonatés des sédiments de la montagne-réservoir

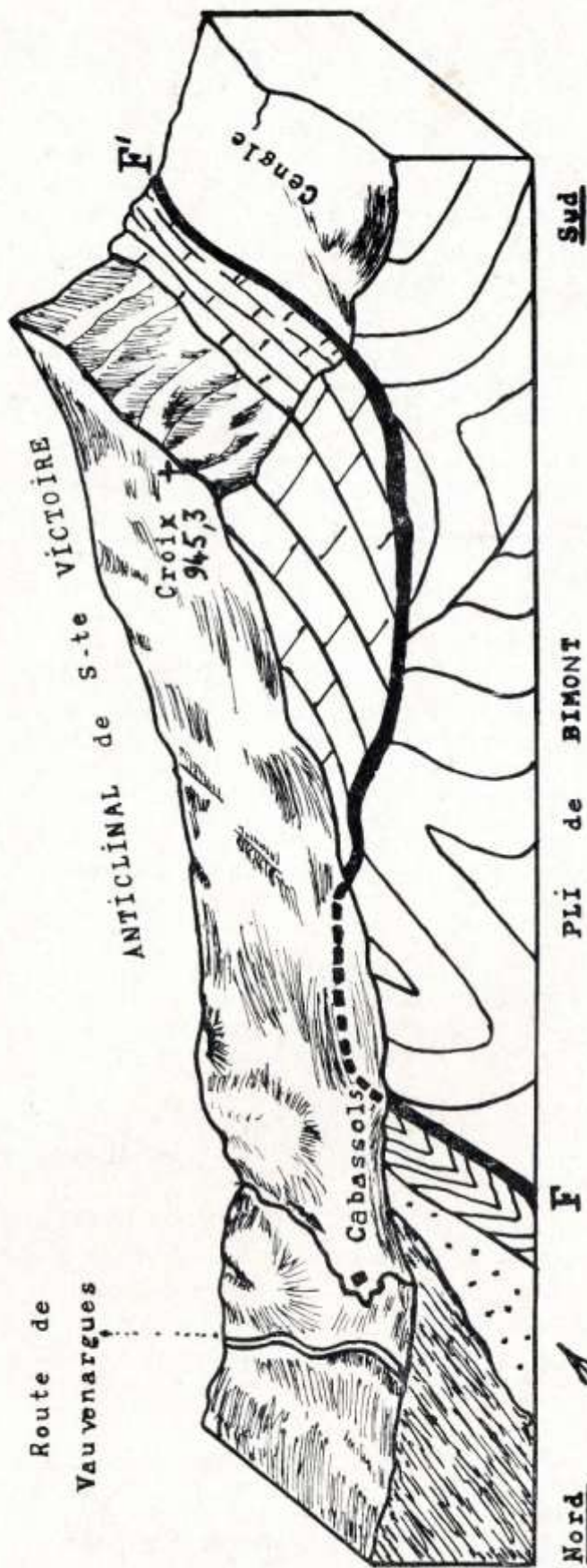
Elles réapparaissent au jour, tempérées par la profondeur et les réactions chimiques, grâce à un "termo-siphon" et une grande faille collectrice. Cette cassure importante se situe au contact du Pli de Bimont et de l'Anticlinal de la Chaîne d'Est en Ouest, vers Aix. Les eaux n'ont plus qu'à résurger aux points bas Baret (17°), les Chaudronniers (32°), Sextius (34°).



Les Romains ne se doutaient guère que leur devise d'appel aux Eaux Chaudes (Currite, mortales...) avait pour origine l'élégance unie à l'austérité d'une montagne, dont Eole, seul, possédait tous les secrets !

Georges CORROY,  
Doyen Honoraire  
de la Faculté des Sciences  
de Marseille.

COUPE STRUCTURALE NORD-SUD DE SAINTE-VICTOIRE



Cette figure a pour but de situer la phase paroxysmale de la formation de la montagne. La flèche indique le sens de la poussée, vers le Sud, de l' "Anticlinal de Sainte-Victoire" sur le "Pli de Bimont" écrasé par le chevauchement de la haute chaîne, au niveau de la Croix de Provence. F.-F'. contact entre ces deux séries plissées.

## *L'Ermitage et le Prieuré*

Le sommet occidental de Sainte-Victoire a été d'abord utilisé par l'homme préhistorique comme guette ou vigie d'où il était possible de déceler bien à l'avance l'arrivée de l'envahisseur et alerter aussitôt toute la vaste région commandée par ce sommet majeur.

Des vestiges récemment découverts dans les décombres aux abords du Prieuré, attestent indiscutablement la présence humaine bien antérieurement à l'ère chrétienne.

Ainsi les modernes ascensionnistes de Sainte-Victoire ne se doutent peut-être pas qu'ils mettent leurs pas dans les traces de leurs lointains ancêtres d'il y a plus de deux mille ans !

Plus tard, bien plus tard cette montagne sert de refuge à de paisibles anachorètes qui y font retraite. Le plus célèbre d'entre eux fut Saint Ser qui vécut au V<sup>e</sup> siècle dans une grotte de la partie orientale de la chaîne près Puylobier Il vécut là longtemps, puis y subit le martyre vers l'an 484 l...

### L'ERMITAGE.

Sans trop d'in vraisemblance vers cette même époque, un autre solitaire devait résider dans la partie occidentale de la montagne aux environs de l'actuel Prieuré, en un lieu difficile à localiser aujourd'hui C'était la période consécutive à la venue en Provence de Jean Cassien où sous son impulsion « **les collines de Provence se couvraient d'ermitages qu'habitaient ses adeptes** » a-t-on écrit non sans raison.

Par de nombreux écrits remontant au haut Moyen-Age, nous savons que l'ermitage du « Mons Venture » avait une grande notoriété dans le « Pays d'Ais », attestant ainsi une indiscutable ancienneté.

Au XIII<sup>e</sup> siècle notamment, il est dit que les quatre filles du Comte de Provence Raymond-Béranger V (quatre futures reines) y montaient souvent et plus particulièrement Béatrice qui devait plus tard épouser Charles d'Anjou, frère de Louis IX de France et futur roi de Naples et d'autres lieux.

Plus tard, à en croire (avec réserve toutefois) le romancier Walter Scott, la fille du Roy René, Marguerite d'Anjou, reine détrônée d'Angleterre, y aurait séjourné longtemps... vers 1470.

Beaucoup plus véridiques, des écrits du XVI<sup>e</sup> siècle nous apprennent que « **les bastimens du petit ermitage du mons venture... sont en fâcheux état...** »

Au cours du siècle suivant, vers 1650, nous savons que « la chapelle (de l'ermitage) **en ruines depuis longtemps est tombée d'elle mesme** ». Ainsi à cette époque l'ermitage inhabité était-il totalement détruit !

Cet état misérable émut alors un religieux séculier, le Provençal Jean-Baptiste Aubert, maître de cérémonies à Saint-Sauveur d'Aix ; lequel « **prit dessein de renouveler la dévotion qui était autrefois (?) à l'ermitage du mons Venture et d'en relever les ruines pour en faire à nouveau un lieu de prières...** »

## LE PRIEURE

C'est ainsi qu'à partir de 1656 des travaux de reconstruction et d'extension des bâtiments furent entrepris et le petit ermitage devint prieuré.

Une vaste chapelle (que nous avons sous les yeux) fut construite, vraisemblablement sur les vestiges de celle beaucoup plus modeste du primitif ermitage. Ainsi est-il difficile aujourd'hui de pouvoir retrouver l'emplacement exact de l'oratoire de jadis. La nouvelle chapelle fut terminée en 1661 ainsi que nous l'apprend la date bien visible gravée sur l'arcade du clocher

Mais en raison de l'affluence des pèlerins de toutes conditions d'autres bâtiments devenaient nécessaires. Ils furent construits grâce à la générosité publique d'une part, mais plus spécialement à celle d'un (riche) bourgeois d'Aix, Honoré Lambert lequel, en reconnaissance de la guérison d'une grave maladie, mit toutes ses (grandes) possibilités financières à la disposition du Prieur Aubert. Ainsi fut réalisé un ensemble digne de la naturelle destination de ce lieu de prières ; le Prieuré de (Sainte) Victoire, francisation de Venture (venturi en provençal) (1).

Cette heureuse conjonction permit la rapide réalisation de cet ensemble dont certaines parties sont parvenues jusqu'à nous.

La vaste Chapelle déjà nommée, communiquant avec les bâtiments édifiés au levant une sacristie et le logis du Prieur (aujourd'hui détruits).

Une galerie couverte, sorte de cloître à un élément, reliant la Chapelle au Monastère via la Sacristie et Logis précités.

Un petit Monastère composé de quatre cellules pour les religieux réguliers desservants.

Un vaste puits-citerne alimenté (comme de nos jours) par les eaux pluviales des toitures des divers bâtiments.

Une entrée monumentale à la belle ordonnance architecturale avec sa massive porte de bois.

Un escalier original descendant au jardin suspendu situé sur la face Sud de la montagne et passant sous la brèche des Moines par un passage naturel préalablement agrandi.

L'aménagement de la dite brèche par l'abaissement de son seuil pour augmenter l'ensoleillement de l'esplanade.

Une terrasse recouvrant le creux nord de la brèche permettant l'accès à la brèche, dotée d'un parapet de pierres dominant le "précipice"...

Un four à cuire le pain, etc...

---

(1) **Venturi**. Ce serait d'après Ch. Rostaing l'habit en roman-provençal du celto ligure : Vent-Ur signifiant : montagne ; étymologie identique pour Ventoux, mais aucun rapport avec la Victoire de Marius en 102 avant J.-C., ni avec les nombreuses saintes (et martyres) Victoire, ni non plus avec le latin venturus...

Enfin un long mur courant le long des pentes nord de la montagne d'environ 500 m. de longueur constituant les limites des "terres du Prieuré".

En 1664 les bâtiments achevés, des Religieux réguliers (Carmes d'Aix) vinrent s'y installer le 19 mars. Ils furent remplacés vers 1681 par d'autres religieux réguliers également (Bénédictins Camaldules) qui quittèrent les lieux vers le début du siècle suivant.

Ils furent remplacés par des ermites peu après mais comme il est dit non sans raison : « l'état d'ermite n'est guère lucratif... », ces nouveaux hôtes des lieux ne purent subvenir à l'entretien des bâtiments, pouvant à peine subvenir au leur... sous la morsure du temps peu à peu les locaux devinrent inhabitables et après l'écroulement de la toiture du Monastère, l'ermite logeat dans la sacristie encore debout.

A la veille de la Révolution le Prieuré possédait encore 200 livres de revenu, mais n'était plus à résidence.

Après 1790 le dernier desservant quittait les lieux. Après le Concordat retour des ermites logeant médiocrement dans les parties encore habitables et cela jusqu'à la fin du second Empire. Le dernier, le Frère Elzéard, quittait enfin les lieux vers 1879...



Les bâtiments laissés alors sans surveillance devinrent la proie de la rapacité des riverains nord de Sainte-Victoire qui sans retenue emportèrent tout ce qui était utilisable (ou non...) et le descendirent vers la vallée.

Puis vinrent les destructeurs "désintéressés" mais efficaces qui s'acharnèrent sur les bâtiments, semant la ruine et la destruction beaucoup plus vite que n'auraient pu le faire les agents atmosphériques... C'est ainsi qu'au milieu du siècle actuel, plus spécialement autour des années 50, les bâtiments du Prieuré démantelés semblaient plutôt avoir subi les effets dévastateurs de l'une de nos dernières guerres, que d'avoir été jadis un lieu de prières abritant la paisible méditation de vénérables religieux.

Ainsi était atteint le point ultime au delà duquel aucune possibilité de restauration n'eût été réalisable.

Et ces lieux qui avaient connu jadis l'affluence pieuse des Provençaux du Grand siècle, ces pèlerins qui n'hésitaient pas « à faire plusieurs heures de marche au milieu de précipices affreux... » étaient devenus par l'action méprisable de visiteurs diurnes ou (surtout) nocturnes... un des carrefours du vandalisme le plus accompli



Mais fort à propos, éternel recommencement de l'histoire tout comme en 1651, cet état misérable émut à nouveau des Provençaux fidèles à nos belles traditions lesquels, imitant trois siècles après le geste pieux du Prieur J.-B. Aubert, fondèrent une association ayant pour but principal le sauvetage (d'abord), puis la reconstruction (ensuite) des bâtiments, sans cela condamnés à une ruine et une disparition certaines.

A noter toutefois — en rougissant quelque peu — que si le Prieur

Aubert au XVII<sup>e</sup> siècle avait dû réparer des ruines causées uniquement par l'outrage des ans, au XX<sup>e</sup> siècle ce furent surtout les destructions des hommes qu'il fallut réparer...

Donc à partir de 1955 la remise en état des lieux, puis la reconstruction de première urgence des bâtiments fut entreprise, cette double opération a été qualifiée plus tard (1966) par Pierre de Lagarde dans son ouvrage sur le **Sauvetage des chefs-d'œuvre en péril** de "sauvetage particulièrement exemplaire"

La Chapelle fut mise "hors d'eau" il en était grand temps... restaurée elle fut rendue ensuite au Culte.

Le Monastère reconstruit à près de 80 % (voir photos) fut doté d'une toiture absente depuis plus d'un siècle.

Enfin les bâtiments annexes, le petit Ermitage, mais surtout l'alimentation du précieux puits-citerne, point d'eau permanent aujourd'hui, qui est le plus élevé du département, aussi le chemin d'accès rendu plus agréable, mais pour les piétons exclusivement... et tous les ans c'est le reboisement indispensable afin de rendre à ce secteur déboisé (un peu par les troupeaux jadis, mais aussi par les hommes naguère encore...) son aspect et sa parure naturelle.

Conjointement à ces travaux importants, les traditionnelles célébrations furent reprises dont le célèbre "**Roumavagi dé Santo Vitori**", fête-pèlerinage célébrée là-haut depuis des siècles le dernier dimanche d'avril, comprenant l'office religieux, soit en plein air, soit célébré dans la Chapelle rénovée, la procession puis des divertissements folkloriques toujours réussis. Egalement à la mi-octobre, c'est le **Rassemblement des montagnards provençaux** qui groupe l'élite montagnarde de la région ; ces deux manifestations très suivies connaissent désormais d'année en année un succès grandissant.

Ainsi les hommes du XX<sup>e</sup> siècle finissant s'efforçant de réparer les traces profondes du vandalisme et les destructions bien coupables de leurs aînés pourront-ils transmettre à leurs descendants, non plus les ruines reçues naguère, mais un ensemble rappelant la destination première des bâtiments du Prieuré de Sainte-Victoire, ce haut-lieu de la Provence aixoise revenu en tous points digne de son prestigieux passé.

Les travaux continuent...

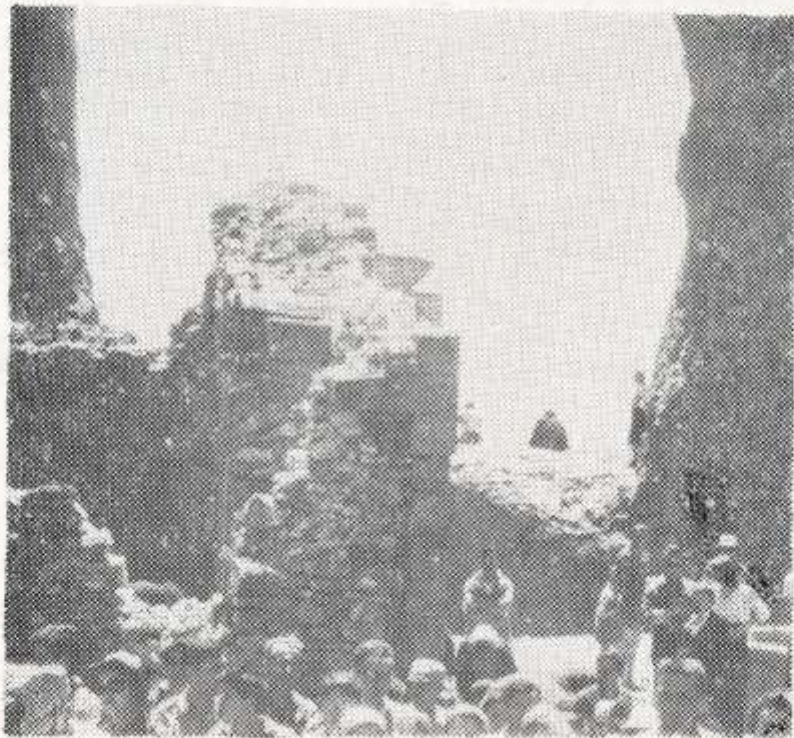
H. I.



RECONSTRUCTION DU MONASTERE



Déblaiement de "l'intérieur" Au fond le clocher



Mur Nord, façade. Au fond, la brèche



## LE ROUMAVAGI..

Ce nom de Roumavagi qui peut paraître bien étrange à des non provençaux est, sous diverses formes, très répandu dans le midi de la France, en Espagne et même au Portugal, il signifie : Pèlerinage, Fête patronale, Fête votive, etc...

Dans un "Noël" célèbre ne chante-t-on pas ?

**Li a proun dé gent**

**Que van en roumavagi...**

C'est un honneur pour "les Amis de Sainte-Victoire" conjointement à la rénovation des bâtiments de l'ancien Prieuré et à la reprise de la fête - pèlerinage annuel, d'avoir remis en vigueur un terme un peu oublié, terme "bien de chez nous..."

Cependant parmi les pèlerinages provençaux, dont certains possèdent de sérieux titres d'ancienneté et un prestigieux passé, celui de Sainte-Victoire pourrait faire figure d' "orphelin"...



Bénédiction de la montagne depuis la Brèche des Moines

On en est réduit à de nombreuses conjectures sur l'origine de cette manifestation d'altitude, et sur la raison de la date de sa célébration printanière le 24 avril. Simple hypothèse, combien fragile, cette date pourrait être la veille de la Saint Marc célébrée le 25 avril, Saint Marc (Jaumegarde) étant le nom du petit village blotti aux pieds des escarpements occidentaux de Sainte-Victoire. En une sorte de prémices à la célébration de la Saint Marc, montait-on jadis au sommet de la montagne, la veille de ce jour ?

Rien ne l'admet... mais rien ne l'infirmé..

Par contre on est assuré qu'il n'y a aucun rapport, même lointain, entre le pèlerinage au sommet de Sainte-Victoire et la fête des deux saintes qui ont porté ce nom-là au III<sup>e</sup> siècle...

D'ailleurs, l'une qui subit le martyre à Carthage est fêtée le 11 février et l'autre subissant le même sort mais à Rome, est fêtée le 23 décembre. Précisons que seule cette dernière a l'honneur de nos calendriers, elle possède même un autel en l'église paroissiale de Vauvenargues, avec comme rétable un tableau représentant le Colisée de Rome où elle subit le martyre, ce qui on en conviendra nous éloigne considérablement de notre montagne...

D'autre part le facile rapprochement entre le nom ancien et authentique de Venturi (du Celto-ligure : Vent-Ur signifiant montagne) et sa francisation au XVII<sup>e</sup> siècle en Victoire... a provoqué la nomination de Sainte Victoire comme co-titulaire de l'Eglise de Vauvenargues et l'édification d'un autel à la sainte romaine...

Divers écrits nous apprennent que la dévotion était grande en ces "lieux escarpés" .. où au cours du Moyen-Age d'illustres personnages venaient prier. Au XIII<sup>e</sup> siècle on cite Béatrice, quatrième fille du Comte de Provence-Catalogne Raymond Béranger V, comtesse de Provence et plus tard Reine de Naples et des deux Siciles.



Sortie de la messe

L'auteur un peu trop fantaisiste Walter SCOTT prétend qu'au XV<sup>e</sup> c'était Marguerite d'Anjou, fille du Roy René, qui y aurait séjourné (?). Elle fut reine d'Angleterre, ayant épousé Henry VI monarque détroné et vaincu de la guerre des Deux Roses ; sans doute cette princesse venait-elle à Sainte-Victoire pour s'y consoler de ses déconvenues dynastiques et conjugales..., on ne sait.

La vérité nous oblige toutefois à ne pas suivre totalement l'auteur anglais lorsqu'il décrit les nombreux et luxueux bâtiments de Sainte-Victoire existants à cette époque, alors qu'il n'y avait là qu'un modeste ermitage et une petite chapelle ; on sait que les bâtiments actuels ayant été édifiés à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle n'ont pu servir de cadre à la description des événements décrits vers 1480 (\*). Retenons malgré tout qu'un lieu de pèlerinage existait à cette lointaine époque et que visiteurs modestes et illustres venaient y prier.

Quoi qu'il en soit, ce n'est qu'après la construction des bâtiments que nous connaissons, à la fin du XVII<sup>e</sup> qui fut également le Grand siècle de Sainte-Victoire, que la ferveur prit là-haut une nouvelle dimension et connut une affluence venant de tout le "pays d'Aix".



Danses sur l'Esplanade

En effet au début du XVIII<sup>e</sup> siècle Messire J. MONIER, Curé de Pertuis, dans une brochure parue à Aix en 1712 sous le titre : **Lettre à MM. les Prieurs de Sainte-Victoire, en l'Eglise de Pertuis, sur le Pèlerinage qu'ils font tous les ans, le 24 avril, pour faire un feu de joie sur la montagne de Sainte-Victoire**, écrivait alors :

(Cf **Anne de Geierstein** (Walter Scott 1831, pp. 254-55).  
**Sainte-Victoire** (Bruno Durand 1965, pp. 63-68).

*« Lorsque je considère ce beau zèle qui vous anime avec tant d'empressement et de pompe, solenniser les grandeurs de Sainte Victoire sur le sommet de cette montagne qui en porte le nom, et là par un principe de religion, un motif de piété... »*

*« Ce louable désir de curiosité qui vous pousse de savoir et d'apprendre l'origine de ce voyage, que vous faites à certain jour de l'année et tous les ans. »*

....

*« La fête que faisaient les habitants de Pertuis sur le mont Sainte-Victoire existe toujours, c'est le 24 avril qu'on s'y rend. Seulement cette fête qui a dû dans le temps être une fête militaire (?) est aujourd'hui religieuse, en effet tout indique son origine. On va à Sainte-Victoire avec le tambour et toujours les drapeaux. Le soir de la veille, les Pertusiens qui étaient sur la montagne faisaient des feux qui correspondaient avec des feux qu'on allumait à Pertuis... »*

..

*« On portait aussi beaucoup de provisions pour alimenter ceux qui se trouvaient sur la montagne le jour de la fête. Cet usage existe encore... »*

..

Nous voyons là, belle preuve qu'à la fin du Grand siècle la fête au sommet de Sainte-Victoire était célébrée avec beaucoup d'éclat et que cette tradition était depuis longtemps solidement ancrée dans la Provence aixoise.

C'est donc la survivance de cette manifestation traditionnelle à l'indéniable authenticité qui fut réalisée dès 1953 et continuée avec succès grandissant depuis cette date.

De nos jours en plus des riverains de la montagne du "pays d'Aix" de nombreux **pèlerins venturiers** (\*) venant d'Aix, de Marseille, de Toulon et au delà se retrouvent nombreux pour assister à cette cérémonie d'altitude qui comprend la Procession, la Messe (en plein air parfois), la Bénédiction de la montagne, puis de gracieuses manifestations folkloriques et des démonstrations d'escalade.

Il est réconfortant en notre siècle de modernisme dévorant d'enregistrer pareille fidélité à une aussi vénérable tradition.

La valeur de ce rassemblement riche en originalités, où se mêlent ferveur et gaieté, lui assurera longue durée, car dans ce cadre plein de grandeur l'homme en contact avec une nature sauvage se retrouve et devient meilleur...

---

(\*) Ou pèlerins du Mont Venturi (ancien nom de la montagne).



## ***La Brèche et le Jardin des Moines***

Pour de nombreux visiteurs arrivant au Prieuré, après la satisfaction d'avoir atteint le but convoité, puis... éteint leur soif c'est généralement la visite des lieux qui s'effectue.

Se dirigeant vers la Brèche, leur surprise est grande de voir en contrebas de l'Esplanade un petit replat bien dégagé, desservi par deux portes et en face sur la paroi rocheuse une sorte d'échelle de graduations comme celles placées sur les rives des importants cours d'eau... Il y a de quoi être perplexe en effet, de trouver à pareille altitude une graduation servant généralement à mesurer les variations des crues de nos fleuves...

Pour cela et bien d'autres détails, qui provoquent de nombreuses questions, nous pensons utile de donner ici un petit historique de cette partie du Prieuré afin de satisfaire la légitime curiosité des visiteurs.

### **L'ERMITAGE.**

Au cours du haut Moyen-Age on sait qu'il existait là un modeste ermitage, comprenant un petit oratoire et une minuscule bâtisse qui abritait temporairement sans doute, en raison de la rigueur des hivers, un religieux solitaire.

Ces deux petits bâtiments devaient être vraisemblablement situés sur le rognon rocheux où se voient encore les vestiges d'une voûte qui abrite de nos jours un autel en plein air. Emplacement justifié par un meilleur ensoleillement en raison de son éloignement de la paroi rocheuse de la montagne.

Sans aucun doute à cette époque, et cela jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, la vaste Esplanade n'existait pas, tout au moins en sa structure actuelle. Le sol en rapide déclivité vers le Sud aboutissait alors à un tunnel naturel perçant la paroi rocheuse sous la Brèche à environ 15 m au-dessous de son niveau actuel. A cette époque le seuil de la Brèche était plus élevé de 4 à 5 m. que de nos jours.

Bien entendu la Chapelle actuelle et le Monastère n'existaient pas.

Au cours des siècles les petits bâtiments de l'Ermitage subirent les injures du temps. Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle ils étaient « **en fascheux état...** » si bien qu'au siècle suivant « **la chapelle était tombée d'elle mesme...** » nous disent les écrits !

### **LE PRIEURE.**

Ce fut alors, grâce à l'initiative d'un religieux séculier provençal, Jean AUBERT, aidé financièrement par un "bourgeois" d'Aix, Honoré LAMBERT, que la construction d'une nouvelle Chapelle fut décidée vers 1656.

Un vaste bâtiment fut alors construit sur l'emplacement vraisemblable des anciens, comprenant une Chapelle proprement dite, celle que nous avons sous les yeux, une Sacristie et le Logis du Prieur parties aujourd'hui détruites...

Le succès de "l'entreprise" l'exigeant et en raison de l'affluence croissante des pèlerins, la construction d'un important bâtiment pour loger les desservants fut alors décidée. C'est ainsi que le Monastère fut édifié de 1661 à 1664. Quatre religieux purent s'y loger, secondant le Prieur AUBERT pour « assister les nombreux pèlerins que plusieurs heures de mauvais chemins longeant des précipices affreux... » ne rebutaient absolument pas !



Face Sud de la Brèche, vue du "Jardin des Moines"

En haut : Brèche, fissure d'accès (escalade). Au centre de la fissure, ancienne sortie de l'escalier de jadis (point H du croquis).  
En bas : au centre mur de soutènement des terres du "jardin".

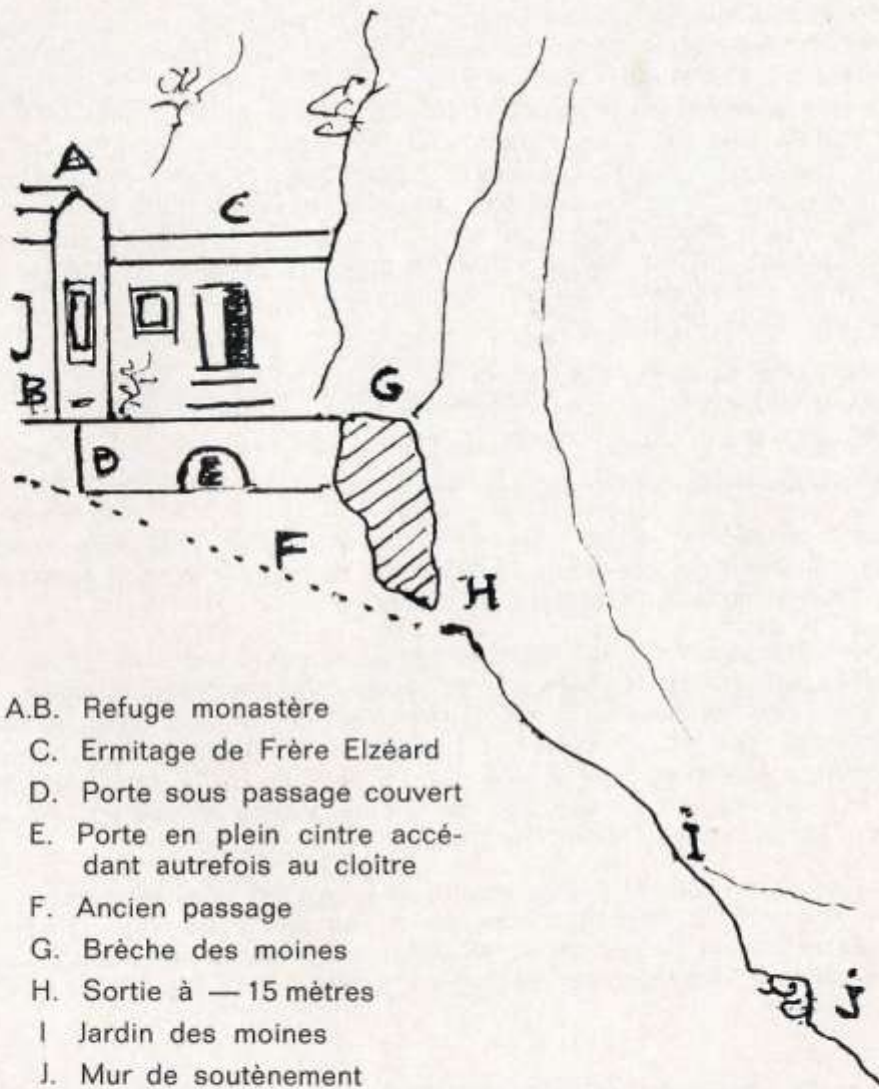
Mais la construction de cet important bâtiment sur un terrain incliné exigeait une importante mise en état du sol, son complet nivellement pour être amené à l'horizontale, pour cela le petit ravin précité descendant vers le tunnel sous la Brèche devait être comblé.

Des déblais furent extraits, soit des pentes N. de la montagne, soit du replat situé en contrebas au N. de la Chapelle, connu de nos jours sous le nom de "Pré des Moines" et déversés dans le petit ravin.

Le Monastère ne fut donc pas édifié sur une "fouille" mais sur les terres rapportées, ce qui explique l'existence de deux caves (actuellement comblées) sous ce bâtiment. Il en fut de même du puits citerne dont les parois sont constituées par des pierres taillées de médiocre étanchéité.

Mais la partie extrême au S. non comblée, conservait sa structure initiale en pente rapide vers le petit tunnel naturel, tandis que face à la paroi rocheuse un mur de soutènement des terres de l'Esplanade était élevé, deux portes y furent ménagées, l'une vers le Nord, l'autre vers l'Est.

Par la première porte, en quelques marches sous passage couvert, on accédait sur l'Esplanade et en sens inverse par "septante" marches



- A.B. Refuge monastère
- C. Ermitage de Frère Elzéard
- D. Porte sous passage couvert
- E. Porte en plein cintre accédant autrefois au cloître
- F. Ancien passage
- G. Brèche des moines
- H. Sortie à — 15 mètres
- I. Jardin des moines
- J. Mur de soutènement

L'ancien escalier d'accès au "Jardin des Moines". Vue en coupe.

De cet escalier de septante marches, deux sont seulement visibles sous la porte D vers la sortie sur l'esplanade.

on descendait vers le tunnel inférieur. Ce tunnel trop étroit à l'origine fut agrandi à coup de mines ainsi que l'attestent les traces de barres ayant servi à forer la roche (1).

Pour la seconde porte, à la belle embrasure plein-cintre encore existante, par un passage couvert également passant sous le petit ermitage d'Elzéard (2), on atteignait le Cloître.

Ainsi pouvait-on de l'Esplanade ou du Cloître descendre facilement vers le petit tunnel débouchant sur le versant S. de la montagne, à 15 m. nous l'avons dit au-dessous du seuil actuel de la Brèche. De ce point situé également à environ 15 m. au-dessus du sol du "Jardin", c'est vraisemblablement à l'aide d'une ou de plusieurs échelles de bois qu'on pouvait atteindre le fameux jardin.

Donc ce "creux" du Sud de l'Esplanade qui peut paraître inexplicable à beaucoup de visiteurs, avait une grande utilité facilitant directement l'accès au Jardin depuis le Prieuré.

Précisons que ce creux était alors recouvert par un vaste dallage sur voûte permettant l'accès de plein-pied au seuil (abaissé) de la Brèche depuis l'Esplanade. Nous l'avons dit, afin de provoquer un plus long ensoleillement au Monastère, le seuil initial a été abaissé de quelques mètres lors de la construction du bâtiment. Bien entendu un parapet de pierres (aujourd'hui disparu...) protégeait le visiteur vers le vide constitué « **par l'horrible précipice de plus de cent pieds** » de la face sud de la montagne... De nos jours et depuis longtemps les pierres de ce parapet ont disparu, précipitées dans les éboulis du jardin... sauf un élément métallique assurant l'assemblage du couronnement, retrouvé et exposé dans la chapelle.

Mais une question peut alors se poser pourquoi tout ce dispositif compliqué et.. coûteux, pour descendre dans ce fameux jardin accroché sur les abrupts vertigineux de la face Sud ?

L'examen des lieux donne explication.

Le sol de ce jardin généralement incliné fut aménagé lui aussi et ramené à l'horizontale par l'édification de murs de soutènement formant ainsi d'importants replats ou "bancau"

Sur certains de ces emplacements, nous disent les écrits, des céréales, des arbres fruitiers et même des vignes furent plantés de quoi satisfaire les besoins alimentaires des moines. Sur d'autres emplacements un parc à moutons et brebis fut établi d'où les bêtes ne pouvaient s'échapper, les à-pics de l'E. et du S. le leur interdisant. Vers l'O. un mur en pierres sèches encore visible et muni d'une porte (aujourd'hui détruite) fermait le tout.

La situation de cet emplacement bien protégé des vents du N. permettait une récolte précoce nous dit-on. Au siècle dernier n'a-t-on pas écrit qu'un champ de blé atteignait ainsi une maturité prématurée grâce à « **la chaleur dégagée par le volcan voisin...** » ? Mais ceci est une autre histoire !

---

(1) Ce même procédé fut employé pour abaisser le seuil de la Brèche d'environ 5 m. lors de la construction du Monastère.

(2) Frère Elzéard fut le dernier ermite de Sainte-Victoire qui a quitté les lieux vers 1878 (?).



Cette situation permettait aussi de mettre le troupeau, au cours de l'hiver bien à l'abri des morsures du froid · puis les beaux jours revenus, par une piste contournant la montagne par l'O., les bêtes étaient conduites sur les pentes du versant N. où dans un vaste espace, limité par un long mur encore visible, elles passaient la saison chaude.

On le voit, il était donc nécessaire au Frère lai chargé de l'entretien du troupeau et des cultures de se rendre facilement sur les lieux, d'où obligation de créer ce passage qui ne manque pas d'originalité et dont il ne nous reste malheureusement que peu d'éléments tant l'acharnement de certains visiteurs, là aussi, s'est donné libre cours !

En effet en plus de la destruction du parapet, le vaste dallage recouvrant la totalité du "creux" fut également détruit, les décombres ont ainsi comblé le creux par un volume de l'ordre de 10 m. de hauteur environ, neutralisant ainsi regrettamment le passage à travers le petit tunnel naturel.

On le voit, "l'activité" méprisable de certains visiteurs s'est abondamment manifestée au cours du siècle dernier et jusqu'au milieu de l'actuel. N'a-t-on pas écrit avec raison que **« ce coin choisi était devenu un des carrefours du vandalisme le plus accompli... »** ?

Si nous clouons au pilori les auteurs de ces destructions imbéciles, par contre notre admiration envers les constructeurs est très grande. Ces courageux novateurs qui ont construit en un temps très court une vaste Chapelle et ses annexes, un petit Monastère et les siennes, une longue Galerie couverte (le Cloître), aménagé une vaste Esplanade ainsi qu'un Jardin, creusé un Puits-Citerne de 10 m. de profondeur (encore utilisé), élevé un majestueux Portail d'entrée (à reconstituer..) et enfin un large chemin de plusieurs kilomètres (du Délubré au 710) prolongé par un sentier au tracé bien étudié (du 710 au Prieuré).

Aussi c'est avec une joie sans mélange et un très grand respect que trois siècles après nous nous efforçons de rendre à ces vénérables témoignages de la Foi des Provençaux du Grand siècle un peu de leur splendeur passée.

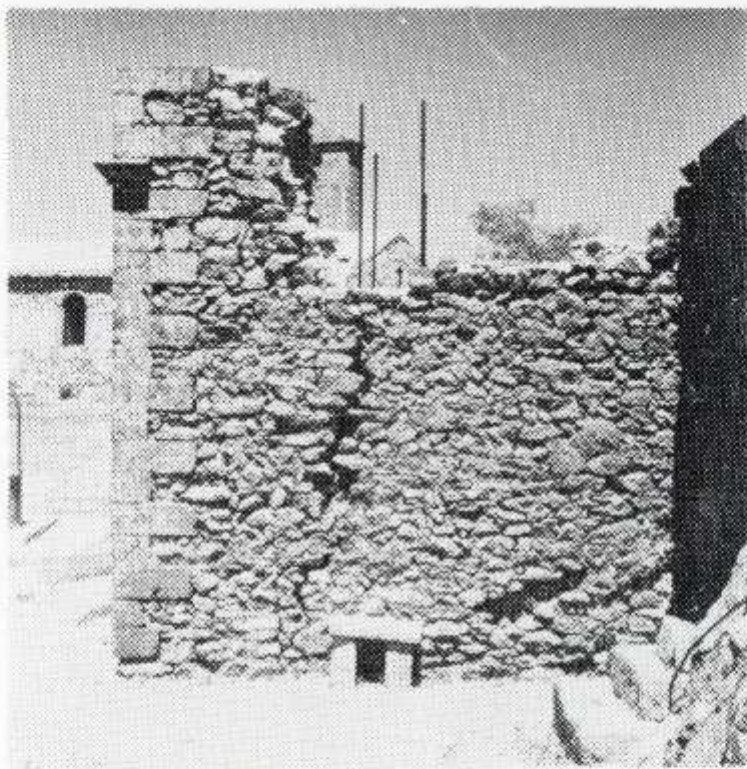
H. I.

---

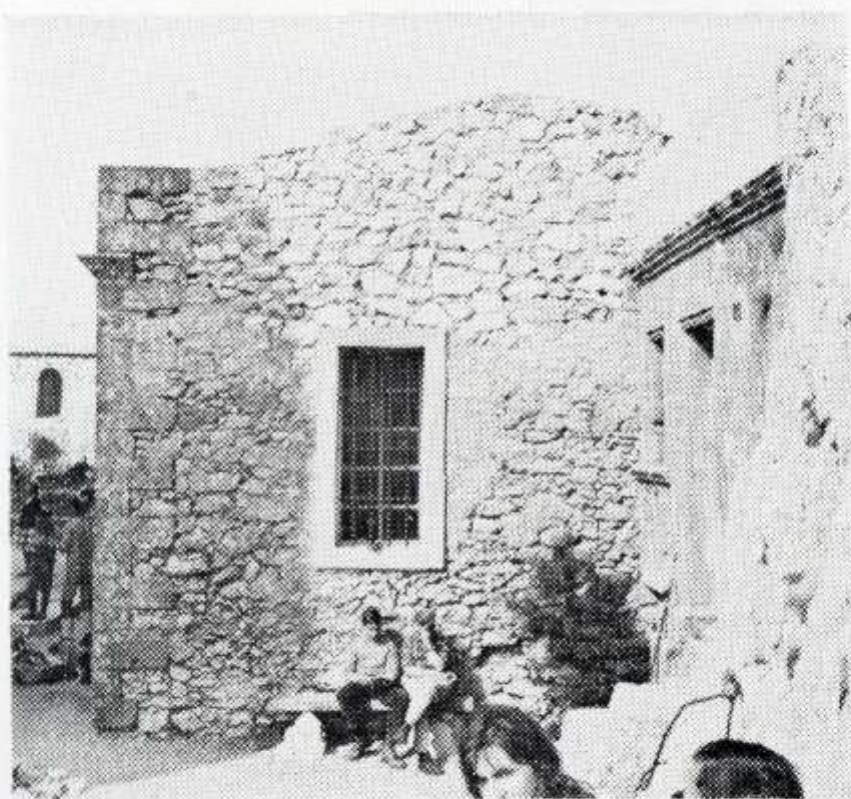
RECONSTRUCTION DU CLOCHER



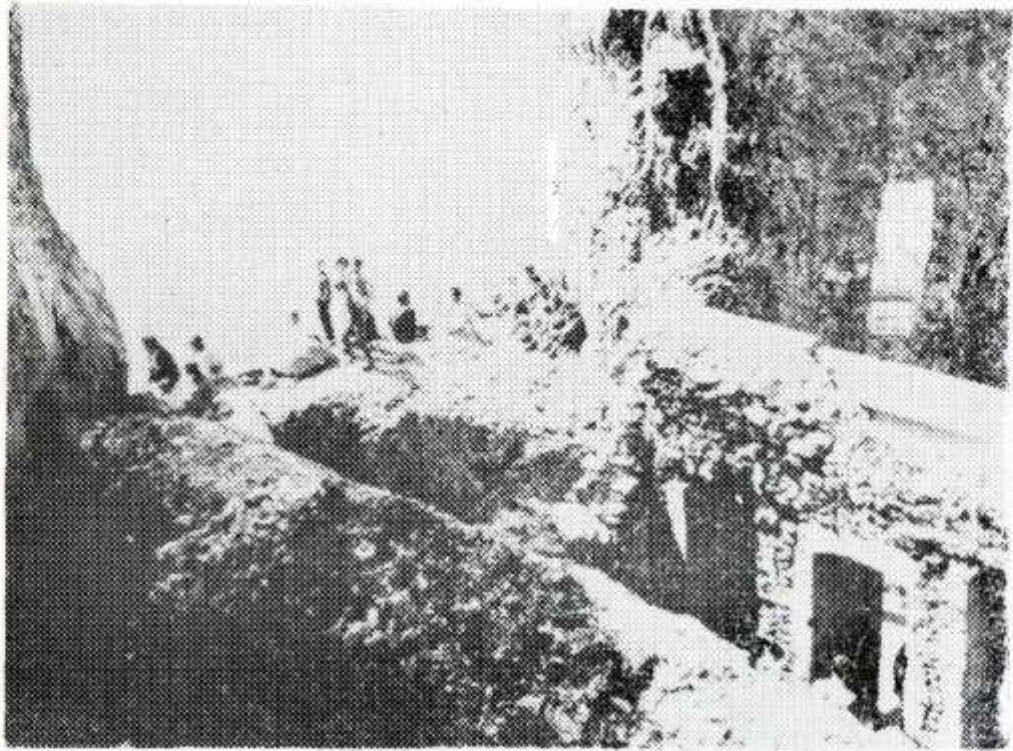
L'échafaudage contre la façade Nord de la chapelle



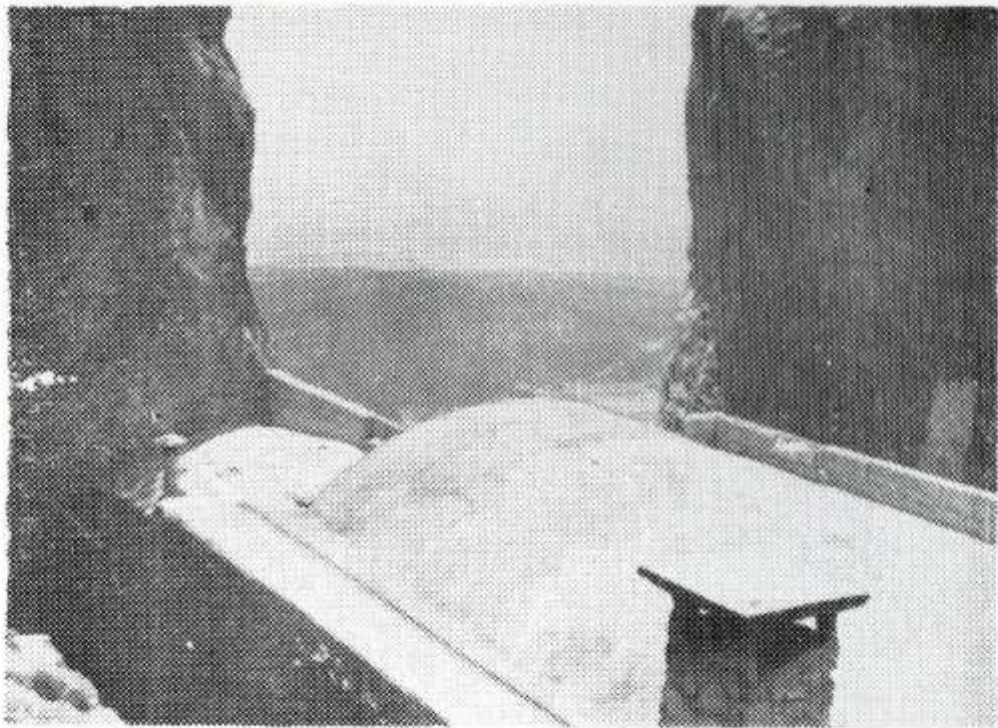
Le mur Sud du monastère strié d'une lézarde en 1958.



après reconstruction et percement d'une fenêtre en février 1968.



Vue plongeante sur l'intérieur (?) du monastère en 1958...



et après reconstruction en octobre 1968

---

Edition des Amis de Sainte-Victoire au profit de la restauration des  
bâtiments du Prieuré. (Dépôt légal, 2<sup>e</sup> trimestre 1971)

---

IMP ROBERT MARSEILLE